



Thaïs Cellura

thais.cellura@free.fr

07 82 43 29 38

Manon Guettaf

manonguettaf@outlook.com

07 51 69 07 44

Note d'Intention

La famille est un passage obligatoire pour chacun et chacune d'entre nous. Qu'elle soit biologique ou non, classique ou non, qu'on la tolère ou non, nos proches, notre famille, nos parents, nos grands-parents sont les personnes qui nous ont façonnés et qui font de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Certaines familles ont des histoires plus tragiques que d'autres, elles possèdent un passé qui tisse des liens ou les défait. Mais le silence dans les familles est un mal plus répandu qu'on ne le pense. Les secrets, les non-dits, les traumatismes inavoués sont autant de choses qui empêchent la parole. Or un héritage familial n'est pas constitué seulement d'argent, d'une maison ou de biens, c'est aussi une histoire, un passé qui permettent de mieux se comprendre et s'accepter.

Ce projet s'axe sur la question de l'identité. Plus précisément sur la question de l'héritage de l'identité : comment peut-on se construire de l'enfance à l'âge adulte quand on se confronte au silence de nos aînés ? Que faire lorsque les tabous empêchent l'échange, ou quand la vérité choque ou rebute ?

Cette pièce vient s'inscrire dans une réalité politique actuelle, celle de la France, où, presque 60 ans après la fin du conflit, les mémoires de la Guerre d'Algérie demeurent un sujet sensible. Une guerre qui laisse dans des milliers de familles algériennes comme françaises, un passé trop douloureux à avouer : les traumatismes sont transmis et on préfère taire les souffrances.

Avec cette pièce, la décision prise est de se réapproprier la mémoire. Dans ce seul en scène, on suit une étudiante qui, à l'aube de l'âge adulte se demande qui elle est et quelle est sa place dans la société. Pour répondre à ses questions et combler les trous de son existence, elle se tourne vers l'histoire de sa famille. Cette courte fresque familiale est vécue au travers d'un personnage féminin qui parle de la question de l'identité, de l'héritage au travers de son histoire personnelle mais pas seulement. Au fur et à mesure qu'elle plonge dans son arbre généalogique, cette jeune femme se perd et tente de se retrouver en passant par l'histoire de son grand-père, de sa grand-mère et de son père et des Harkis.

Si les mots sont durs à entendre, le plus dur est encore d'affronter le silence.

A partir d'un texte écrit par Manon Guettaf, nous avons laissé beaucoup de place à l'improvisation sur scène. Nous avons choisi de mêler histoire personnelle et histoire universelle. Il était très important pour nous de voyager entre des anecdotes et une histoire familiale très concrète ancrée, et l'Histoire des Harkis sur le plan international entre l'Algérie et la France.



Les porteuses de projet



Thaïs

En sortant du lycée Saint Joseph à Toulouse en option théâtre, je me lance à bras le corps dans une prépa littéraire Hypokhâgne Khâgne, toujours à Toulouse. Ces deux ans intensifs durant lesquels je me spécialise en études théâtrales m'apportent une base solide en théorie et en pratique. A raison d'une à deux pièces par semaine, j'approfondis ma rencontre des compagnies toulousaines, françaises et internationales qui tournent à Toulouse comme au Théâtre de la Cité, au Théâtre Garonne, au Sorano, mais aussi dans les structures à plus petite échelle comme le théâtre du Chien Blanc ou encore le Grand Rond, dans lequel j'ai commencé ma formation de comédienne.

Arrivée en Licence 3 d'Arts du Spectacle à l'université Jean Jaurès de Toulouse, je saute sur l'occasion des stages et en réalise deux dans l'année : un au Sorano au sein de l'équipe de relations publiques, et l'autre en observation du collectif Les Bâtards Dorés alors en résidence au CDN de Toulouse. Ces derniers me confortent dans l'idée de continuer ma formation artistique, et je rentre dans le Master Création Spectacle Vivant à Montpellier.

Cette dernière année fut très riche malgré la situation sanitaire, j'ai pu expérimenter mes envies artistiques, ma pratique de comédienne et de metteuse en scène, en créant mon propre projet et en accompagnant celui de Manon. Nous consolidons notre relation artistique en collaborant sur un nouveau projet jeune public, autour de la marionnette et du masque, présenté en décembre 2021.



Manon

Elève en option et spécialité théâtre au lycée Philippe Lamour de Nîmes, j'obtiens mon baccalauréat littéraire avec une seule idée en tête : faire toujours plus de théâtre.

Je commence donc une licence en Arts du Spectacle à Paul Valéry à Montpellier, et m'inscris en parallèle aux cours Florent. Après une année dans cette école je décide de changer de voie et de passer le concours de la classe préparatoire de l'ENSAD. J'y entame ainsi deux années durant lesquelles j'expérimente le théâtre contemporain, les alexandrins, le clown, le mime et la danse mais aussi les arts martiaux, le chant et le théâtre d'objet.

Durant mes trois années d'études en double cursus, je consolide un grand nombre de connaissances et d'expériences dans les arts du spectacle en conciliant la théorie et la pratique. Je décide de continuer sur ma lancée en intégrant le Master Création Spectacle Vivant de Montpellier afin d'approfondir les aspects plus concrets de la création et de la production artistique.

L'année dernière, j'écris ma première pièce de théâtre : *Une Main devant, une main derrière*, qui signe le début d'une collaboration entre Thaïs et moi lorsque je lui demande de me mettre en scène. Désireuses de partager ce projet, nous décidons de travailler à la création d'un atelier pour échanger avec un plus large public autour de ces questions identitaires qui nous semblent essentielles.

Jouer devant les lycéen.nes

Notre spectacle d'une trentaine de minutes a été créé courant l'année 2020-2021. Depuis sa création, nous avons eu l'opportunité de le jouer dans des lycées d'Occitanie, comme celui de Philippe Lamour à Nîmes, ou encore à Saint Joseph-Lasalle à Toulouse. Ayant eu l'occasion de le jouer plusieurs fois en 2022, nous nous sommes confrontées à des publics plus larges, qui se posent les mêmes questions que nous, à une génération proche de la nôtre. Nous souhaitons interroger les silences dans les familles où la guerre – d'Algérie ou d'autre part – résonne encore, où les petites-filles et petits-fils se retrouvent peut-être dans notre situation et avec nos questionnements.

Nous avons l'intention de jouer devant les lycéen.nes, de préférence les Premières et Terminales, puisque la guerre d'Algérie est au programme d'Histoire de ces années-là. C'est enrichissant pour nous de nous confronter également à des jeunes qui étudient cette période sous le biais de l'Histoire et pas nécessairement de leur histoire personnelle.

Au travers d'une table ronde à la fin du spectacle, nous pourrions échanger avec les lycéen.nes sur leurs questionnements sur la pièce, mais aussi sur la place du témoignage dans le théâtre, ici, de la guerre d'Algérie mais pas seulement. C'est également le moment pour nous de développer les réflexions des optant.es théâtre du lycée Jean Monet.

L'atelier

En venant rencontrer les lycéen.nes, il nous était inenvisageable de ne pas proposer un échange un peu plus poussé pour les optant.es théâtre. Nous proposons donc un atelier autour de l'art et la manière de raconter et plus précisément autour des témoignages et des anecdotes. Il s'agit d'aborder la parole brute et spontanée, la transmission orale et ses mécanismes comme nous l'avons travaillé dans *Une Main devant une main derrière*.

Ainsi, notre atelier se déroule comme suit :

Après un échauffement centré sur le physique et le maintien de la voix, nous travaillons le témoignage des anecdotes, ces dernières nécessitent d'être préparées en amont de l'atelier par le biais des consignes que nous transmettrons aux professeur.es de théâtre. Dans une première partie les anecdotes sont travaillées en duo grâce à un outil de jeu de la metteuse en scène Daria Lippi : Observer/Imiter que nous nous sommes réapproprié.

Dans un second temps, nous expérimentons le mensonge et la vérité dans le témoignage d'anecdotes romancées, ou complètement fausses, en s'appuyant sur ce que nous aurons pu voir précédemment chez les uns et les autres, et sur les mécanismes mensonges/souvenirs du cerveau.

Cet atelier, qui permet de travailler la part de fiction et de réalité infusée dans le théâtre, est adaptable en fonction du temps imparti avec les lycéenn.es et du nombre de participant.es.

Informations techniques et financières :

Distribution :

Actrice : Manon Guettaf

Mise en scène : Thaïs Cellura et Manon Guettaf

Lumières, Son et Vidéo : Thaïs Cellura

Public visé :

Scolaires (Lycée) et tout public.

Durée :

30 à 40 minutes

Besoin technique :

Nous cherchons à adapter notre pièce dans tous types de lieux, et nous installons notre décor par nos propres moyens. Nous aurions simplement besoin d'un bureau/table d'élève. Si présente sur place, nous aurions besoin d'une conduite lumière à raison de deux changements de lumières totalement adaptables. Une fiche technique accompagne le dossier.

Prix du spectacle : 400 euros TTC, soit 200 euros par artiste.

Atelier théâtre : 40 euros de l'heure par artiste.



Extraits de textes

Je suis jamais allée en Algérie. Je ne parle même pas arabe, je ne suis pas musulmane, en fait ce qu'il y a de plus algérien chez moi c'est mon nez. Et mon père. Et mes grands-parents, mais j'ai jamais connu mon grand-père. Il est mort avant que je naisse. Mais j'ai connu ma grand-mère.

Papa, pourquoi t'as jamais voulu me le dire ? Parce que t'avais peut-être peur que ça me fasse souffrir, ou alors parce que toi, ça te faisait trop mal, alors t'as préféré tout cacher ! Et tu penses que c'est bien que je l'apprenne comme ça ? Tu penses que c'est une bonne manière d'apprendre que son grand-père est mort noyé ?

Mais en fait je comprends tout. Pourquoi vous êtes comme ça les oncles les tantes. Les messes-basses, les regards, et toutes les trahisons entre frères et sœurs. Parce que ça a pourrit à la racine ! La mort de Papé c'est le secret que vous cachez entre vous, et que vous ne voulez pas transmettre, parce que vous ne voulez pas parler, parce que vous avez peur !

Tu comprends que j'ai besoin de me construire en connaissant toute mon histoire ? Mais si tu ne veux rien me dire, moi je vais faire mes recherches moi-même. Je vais chercher. Puisque tu veux pas me donner la parole, je vais chercher.

Papé, j'apprends à te connaître que tu sois là ou non, à travers mes parents, mes oncles et mes tantes, à travers moi-même.

Parce qu'en cherchant qui tu es je trouve qui je suis.

Je n'ai plus peur des silences.



Ils nous ont fait confiance !

- 16 janvier 2021 ; Montpellier – Théâtre du Quartier Gare.

Pour notre première représentation, nous avons eu la chance de jouer au Quartier Gare devant un public réduit dû à la pandémie, mais dans une ambiance intimiste très propice à notre projet.

- 13 décembre 2021 Nîmes – Lycée générale Philippe-Lamour.

Après avoir re-travaillé notre projet, nous avons été invitées par le lycée Philippe-Lamour dans le cadre de leur Semaine des Arts. La pièce a précédé deux ateliers théâtre avec les lycéens en spécialité théâtre sur le témoignage d'anecdotes.

- 16 Février 2022 Toulouse – Classe préparatoire Littéraire Pierre de Fermat.

Nous rencontrons pour notre passage à Toulouse les Hypokhâgnes et Khâgnes en spécialité théâtre pour jouer *Une Main devant, Une main derrière*.

- 18 février 2022 ; Toulouse – Lycée Saint Joseph-La Salle.

Nous continuons à aller à la rencontre des lycéens, en jouant le spectacle devant les secondes, premières et terminales options théâtre au lycée Saint Joseph.

- 10 et 11 juin 2022 ; Montpellier – La Barak.

Nous jouons quatre représentations de notre projet, devant un public varié, dans le théâtre intimiste La Barak, proposant 25 places à chaque fois.



Rencontre avec les lycéens
du lycée Saint Joseph-La Salle.

Ils parlent de nous !

Objectif Gard : Quel a été votre meilleur souvenir de 2021 ?

Vincent Bouget : Parce qu'il faut toujours retenir le meilleur, j'en donnerais trois si vous le permettez. Bien sûr, notre victoire sur le canton de Nîmes 3 en juin dernier avec Dominique Andrieu-Bonnet, dans le cadre d'une victoire confortable de la majorité de Gauche au département était un formidable moment. Je me souviens des sourires et des yeux plein d'espoir et de joie de toutes celles et ceux qui nous avaient accompagnés. Nous avons eu le sentiment d'être investis d'une grande responsabilité et un peu aussi le sentiment du devoir accompli. Le deuxième très bon souvenir, ce sont les vacances en famille qui ont suivi et qui ont fait beaucoup de bien. Ça permet aussi de voir où est l'essentiel. Enfin, j'ai été très ému à la découverte de la pièce de théâtre écrite, mise en scène et jouée par une ancienne élève, Manon Guettaf, lors de la Semaine des arts au lycée Philippe-Lamour. Une histoire très personnelle, touchant à des questions d'identité, une histoire intime dans la grande Histoire, celle de la guerre d'Algérie. Cela m'a donné beaucoup d'espoir dans la jeunesse de notre pays, bien plus intelligente et subtile que de nombreux discours médiatisés.

A gauche, Vincent Bouget, à propos de la représentation du 13 décembre à Nîmes.¹

En dessous, Hugo Tortel interview Manon après les représentations de Nîmes et de Toulouse.

Une jeune Franco-algérienne témoigne avec force

Les jeunes portent un regard singulier sur la période longtemps occultée de la guerre d'Algérie. Franco-algérienne et petite-fille de harki, Manon Guettaf partage son expérience poignante.

Les souvenirs de la guerre d'Algérie sont présents dans de nombreux foyers de l'Hexagone. Descendants de rapatriés, de harkis ou d'appelés du contingent, près de 40% des jeunes Français aujourd'hui ont un lien familial avec ce conflit. Des récits souvent douloureux et tabous.

Manon Guettaf, franco-algérienne et petite-fille de soldat harki, a longtemps ignoré son passé familial avant de s'intéresser pleinement à cette page.



Le spectacle de Manon Guettaf au lycée Philippe-Lamour de Nîmes le 13 décembre 2021 lors de la Semaine des arts. PHOTO DR

L'étudiante en arts du spectacle à Montpellier ne connaissait « pas trop » les détails de la guerre d'Algérie qu'elle percevait comme une « période compliquée » avant de se renseigner lors de ses études supérieures.

« Je ne connaissais pas vraiment l'histoire familiale algérienne du côté de mon père et quand j'ai appris ce qu'ils s'était passé pendant la guerre d'Algérie, j'ai été vraiment dégoûtée », exprime Manon Guettaf. Son grand-père avait choisi de se battre avec l'armée française et celle-ci l'a abandonné. À l'exception d'un officier français qui, rompant avec ses ordres, a fait le choix de le sauver en l'emmenant en France avec sa famille.

« J'avais de la culpabilité envers moi-même de ne pas connaître cette histoire, mais surtout envers la France qui cache ça. Au lycée, j'ai eu très peu de

cours sur la guerre d'Algérie alors que c'est une période énorme. Ça m'a trotté dans la tête et j'ai décidé d'en faire un spectacle », relève l'étudiante. Ce « seule-en-scène » intitulé *Une main devant, une main derrière* raconte « la quête d'identité d'une jeune femme à la recherche de ses origines qui se confronte au silence de sa famille et à sa douleur ».

À l'origine simple projet étudiant, ce spectacle a été joué à plusieurs reprises devant des lycéens de Toulouse à Nîmes afin de les sensibiliser à cette page sombre. Manon Guettaf analyse avec sérénité : « Tous les camps ont été traumatisés par cette guerre et c'est encore un traumatisme car personne n'en parlait. C'est comme un pansement sur une plaie encore ouverte et je suis contente que maintenant, la parole se libère. »

Hugo Tortel

1. « L'année vue par Vincent Bouget, conseiller départemental du Gard », Objectif Gard, par Abdel Samari, le 11/01/2022 : <https://www.objectifgard.com/2022/01/11/annee-vue-par-vincent-bouget-conseiller-departemental-pcf-du-gard/>
2. « Une jeune Franco-algérienne témoigne avec force », La Marseillaise Gard, par Hugo Tortel, le 18/03/2022 : <https://www.lamarseillaise.fr/societe/une-jeune-franco-algerienne-temoigne-avec-force-ME10720480>